

Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistiques. Étude de quelques cas de constructions émergentes en anglais contemporain.

Guillaume Desagulier
Université de Bordeaux 3.
(gdesagulier@univ-paris8.fr)

Thèse dirigée par M. le Professeur Jean-Rémi Lapaire.
La soutenance a eu lieu le 28 octobre 2005, à 10h en salle des thèses de l'université de Bordeaux 3.

Composition du jury :

M. le Professeur Ronald Langacker (Université de Californie, San Diego),
M. le Professeur Jean-Rémi Lapaire (Université de Bordeaux 3),
M. le Professeur Michel de Fornel (EHESS),
M. le Professeur Wilfrid Rotgé (Université de Paris 10).

L'étude du changement linguistique demeure généralement circonscrite au champ exclusif de la diachronie. L'évolution n'est alors observée qu'après coup, par un examen minutieux des altérations formelles (phonétiques, phonologiques, morphosyntaxiques) *ou* fonctionnelles (sémantiques et pragmatiques) affectant des traits spécifiques sur une période assez large pour disposer d'un recul suffisant. Dans cette thèse, nous souhaitons montrer qu'il est possible de se distancier d'une conception exclusivement historique et linéaire du changement. Aussi ne cherchons-nous pas tant à illustrer des schémas de transformation connus à l'aide d'exemples nouveaux qu'à révéler des tendances cognitives fondamentales et atemporelles de la dynamique langagière.

Nous faisons le pari que l'analyse des constructions intermédiaires fournit un point d'accès privilégié dans la compréhension des phénomènes de créativité et d'innovation d'un point de vue linguistique et cognitif. L'intermédiarité d'une construction se juge à sa multifonctionnalité synchronique, ce qui ne va pas sans poser des problèmes typologiques. Preuve en est que les catégories grammaticales traditionnelles peinent le plus souvent à s'adapter à l'évolution. À titre d'exemple, on se rend compte que la profusion d'entrées taxinomiques minimales dans le domaine de la modalité (« semi-modaux », « semi-auxiliaires », « modaux marginaux », « quasi-modaux ») ne recouvre qu'imparfaitement la diversité synchronique des constructions modales intermédiaires (*be able to*, *be about to*, *have to*, *want to*, *going to*, *is to*, *be supposed to*, etc.). Le malaise de la typologie classique face à l'idée de gradient est la preuve indéniable que les modèles à l'origine de ces

catégories ne sont pas parvenus à intégrer en leur cœur les principes du changement. Certains y voient une marque de décadence de la langue ; nous y voyons quant à nous l'essence du fait linguistique.

Ce constat, qui ne concerne pas que la modalité en anglais, a généré un questionnement auquel notre argumentaire tente de répondre :

(i) comment la grammaire des locuteurs s'adapte-t-elle à la flexibilité langagière ?

(ii) comment constituer un modèle linguistique qui puisse intégrer cette dynamique ?

Notre objectif est de poser les bases d'une conceptualisation linguistique qui s'appuie sur le fonctionnement cognitif de la grammaire mentale des sujets parlants, cette dernière étant conçue comme un ensemble structuré d'unités symboliques procédurales (Langacker 1987 : 57). Dans cette optique, nous avons élaboré un modèle dynamique unifié de la variation et du changement linguistiques, c'est-à-dire un système explicatif qui regroupe ce que les approches traditionnelles ont tendance à séparer, à savoir, d'une part, la diachronie et la synchronie et, d'autre part, la forme et le sens. En procédant ainsi, nous espérons parvenir à une meilleure compréhension des mécanismes de l'émergence tout en intégrant les principes dynamiques qui en découlent au sein même de la trame structurelle de l'analyse.

Étant donné que, bien souvent, la forme n'évolue pas indépendamment du sens (et vice versa), nous nous méfions de toute étude de la variation (synchronique et diachronique) qui aborde la question en termes formels ou sémantiques sans faire communiquer ces deux domaines. Nous préférons adopter une démarche constructionnelle. L'unité minimale à partir de laquelle nous travaillons n'est plus ni la forme, ni le sens, considérés en eux-mêmes, mais leur association symbolique au sein de la construction grammaticale telle que l'ont décrite les Grammaires de Constructions (Langacker 1987, Lakoff 1987, Fillmore et al. 1988, Goldberg 1995, Croft 2001, inter alia). La nature de cette primitive est double. D'un côté, quel que soit son degré de complexité, elle est relativement stable dans la mesure où chaque assemblage de forme et de sens est le produit conventionnel d'une abstraction collective réalisée à partir de l'expérience linguistique. De l'autre, les locuteurs ne reproduisent pas exactement les mêmes couplages, ce qui entraîne des réanalyses. Ce différentiel crée, pour chaque construction, une *zone de développement potentiel* qui rend possible la dynamique linguistique et conditionne son intégration dans la grammaire. L'existence d'une telle zone n'est pas sans répercussions aux niveaux de la variation synchronique et diachronique. En effet, les catégories grammaticales dites « floues » sont traditionnellement perçues comme des exceptions à la norme en typologie. Nous soutenons que ce flou est en fait une propriété notoire de la grammaire. Nous pensons qu'une Grammaire de Constructions Floue est à même de rendre compte à la fois de la variation synchronique et de l'évolution diachronique de façon psycholinguistiquement réaliste.

Pour illustrer notre propos, nous présentons deux études de cas. La première concerne la construction associée au génitif de mesure (la CGM, du type GN₁'s GN₂) qui, en dépit de sa simplicité fonctionnelle, affiche un haut degré

d'indétermination morphosyntaxique. Dans une perspective centrée sur l'usage, la CGM est complexe à traiter à l'oral comme à l'écrit lorsqu'elle est combinée aux marqueurs de détermination. À cela s'ajoute l'ambiguïté de l'<s>, qui, en plus d'être l'affixe du cas possessif, peut être associé au marqueur de pluriel ou à un morphème de liaison (cf. *bridesmaid*, *spokesman*, etc.). Le flou est précisément ce pourquoi la construction a retenu notre attention. Ce qui motive l'indétermination est de nature cognitive. Ainsi, dans la production de (ou l'accès à) une construction complexe, les locuteurs/auditeurs ont tendance à se repérer par rapport à une construction similaire plus simple. Cette dernière joue alors le rôle de jalon, ce qui entraîne des phénomènes d'interférence constructionnelle. En l'occurrence, la CGM entre souvent en interaction avec les autres constructions génitives ou avec la construction de la composition nominale (CCN), qui sont plus saillantes cognitivement (elles sont plus fréquentes et perçues comme plus simples à traiter qu'un assemblage non-saillant).

La deuxième étude de cas s'articule autour des « modaux émergents » de Krug (2000) : *have (got) to/hafta/gotta*, *going to/gonna* et *want to/wanna*. Ces formes ont pour particularité d'occuper une position intermédiaire sur le gradient syntaxique verbe/auxiliaire ainsi que sur le continuum fonctionnel sens lexical/sens modal. Nous examinons tout particulièrement le cas de *want to/wanna*, dont le statut intermédiaire est d'autant plus accentué que la construction qui lui est associée ne présente pas un degré aussi avancé d'auxiliarisation et de modalisation que *have (got) to* et *going to*. En effet, les emplois modaux de *want to* sont presque exclusivement déontiques, alors que les autres constructions s'étendent également à l'expression d'un sens épistémique. L'analyse de *want to/wanna* révèle que, d'un point de vue constructionnel, le changement qui l'affecte n'est pas linéaire. Certes, si l'on ne prend en compte que le sens, l'emploi déontique de *want to* se situe bien dans le prolongement d'un axe de développement conceptuel unidirectionnel qui va du concret au mental et, au-delà, à l'interaction discursive (cf. Sweetser 1990). De même, pour ce qui est de la forme, l'auxiliarisation (qui se traduit par une contraction morphosyntaxique) s'inscrit bien dans une progression historique régulière. Mais cette apparence de linéarité historique est en porte-à-faux avec la complexité synchronique de l'ensemble. La subtilité conceptuelle s'appuie sur un jeu pragmatique qui dépasse le simple cadre de la polysémie puisqu'il repose sur un amalgame syntaxique. Dans un énoncé tel que *You want to be careful of that fellow*, la construction déontique est à mi-chemin entre *you want (= desire) to be careful*, dont elle garde la structure formelle, et *I want you to be careful*, dont elle conserve en partie le sens. L'unité composite ainsi obtenue est plus complexe que chaque constituant pris isolément. Plus qu'un simple *blend* syntaxique ou qu'un chevauchement sémantique, c'est un cas de *blend* constructionnel.

Le changement linguistique ne se traduit pas forcément par le gain ou la perte d'une unité au sein du système grammatical mais implique aussi (et surtout) un réassemblage compositionnel de forme et de sens. Nos études de cas montrent que ce réagencement prend la forme de *blends* grammaticaux, dont nous proposons une redéfinition, suite à un examen critique des travaux de Fauconnier et

Turner (1996). Ces schémas d'intégration constructionnelle forment la clé de voûte de notre modèle explicatif. Ils reposent moins sur une structure événementielle duale (contrairement à ce que nous avons chez Fauconnier et Turner) que sur l'exploitation plus ou moins consciente de la zone de développement potentiel propre à chaque construction. Notre conception renouvelée du *blend* grammatical prend la forme d'un diagramme (figure 1) :

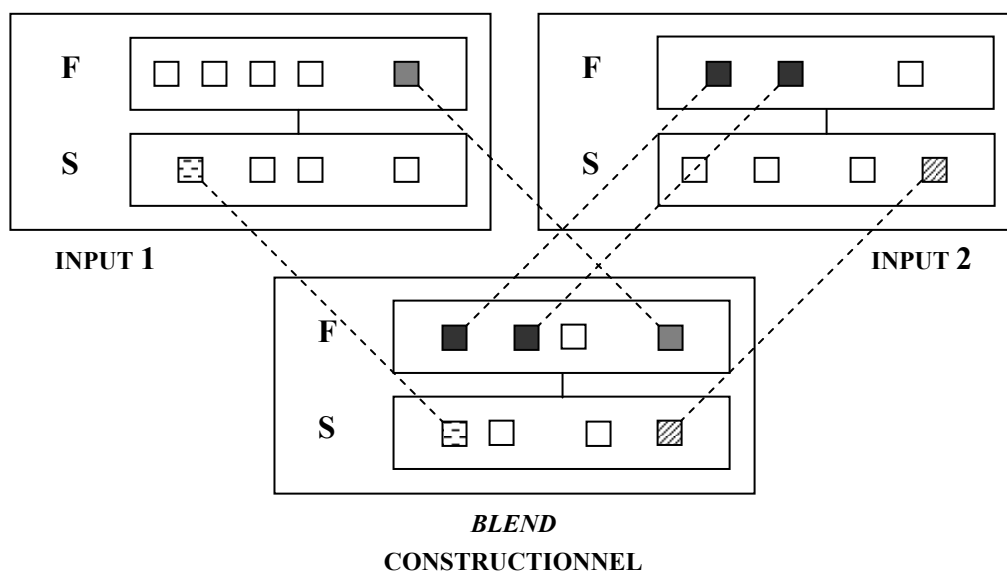


Figure 1. Réseau d'intégration constructionnelle.

Ce réseau s'appuie sur le fait qu'une construction cognitivement saillante joue le rôle de *jalón* dans la grammaire mentale des locuteurs, ce qui la prédispose (i) à exporter tout ou partie de sa *trame* dans l'élaboration de nouvelles unités symboliques, (ii) à faciliter l'accès à des assemblages plus complexes. Notre modèle exploite pleinement la dynamique langagière alimentée par la nature paradoxale (*stable/instable*) des constructions. Il nous permet également de voir que la grammaire n'est pas un système de règles abstraites mais un ensemble structuré d'unités symboliques procédurales en résonance. S'il s'avère que le *blend* grammatical est bel et bien central, comme l'affirment Fauconnier et Turner (1996) – ce que nous validons – alors l'architecture de la grammaire interne prend la forme d'un maillage au sein duquel chaque construction émerge en référence à une unité symbolique repère et peut à son tour servir de *jalón* cognitif dans l'instauration d'un nouvel assemblage.

L'approche constructionnelle a le mérite d'intégrer des considérations sémantiques, syntaxiques, pragmatiques et, plus généralement, conceptuelles. Elle nous fournit ainsi de solides bases pour mieux saisir la pertinence cognitive des changements linguistiques. Grâce à ce cadre théorique, nous espérons à la fois dépasser les apories d'une approche modulariste et contribuer à l'amélioration d'outils que la linguistique cognitive jusque là cantonnés à l'étude du sens.

Le choix de la construction grammaticale comme primitive nous permet également de nous immiscer dans les arcanes de la dynamique langagière. Le flou, inhérent à tout assemblage forme/sens dans une perspective centrée sur l'usage, est réhabilité car nous pensons que c'est l'un des principaux facteurs (si ce n'est la cause principale) du changement. C'est pourquoi nous l'inscrivons doublement dans notre argumentaire. Premièrement, le flou est lié au fait que toute unité symbolique est potentiellement réanalysable, sans qu'il soit pour autant possible de prévoir dans quelles directions évolue un assemblage émergent typique. Deuxièmement, il existe pour certaines constructions un degré d'incertitude quant à l'assemblage précis qui les caractérise, soit parce que ses constituants sont multifonctionnels (donc ambigus), soit parce que l'unité n'est pas suffisamment conventionnelle. Nous pensons qu'il ne suffit pas de reconnaître le flou : il faut lui accorder une place centrale dans toute entreprise typologique.

Bibliographie sélective :

- Croft, W. 2001. *Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford, New York : Oxford University Press.
- Desagulier, G. 2005. « Grammatical blending and the conceptualization of complex cases of interpretational overlap: the case of want to/wanna ». *Annual Review of Cognitive Linguistics* 3, 22-40.
- Fauconnier, G. et M. Turner. 1996. « Blending as a Central Process of Grammar », in *Conceptual Structure, Discourse and Language*. Sous la direction de A. Goldberg. Stanford : CSLI Publications, 113-130.
- Fillmore, C.J., P. Kay, et M. O'Connor. 1988. « Regularity and idiomatity in grammatical constructions: the case of *let alone* ». *Language* 64, 501-38.
- Goldberg, A. 1995. *Constructions: a construction grammar approach to argument structure*. Chicago : University of Chicago Press.
- Krug, M. G. 2000. *Emerging English Modals: A Corpus-Based Study of Grammaticalization*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter.
- Lakoff, G. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago : University of Chicago Press.
- Langacker, R.W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1, Theoretical Prerequisites*. Stanford : Stanford University Press.
- Langacker, R.W. 1991. *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 2, Descriptive Application*. Stanford : Stanford University Press.